

Réparations de poésie Dix ans d'alternatives en marges des réseaux organisés

Guy Sioui Durand

Number 66, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46411ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sioui Durand, G. (1996). Réparations de poésie : dix ans d'alternatives en marges des réseaux organisés. *Inter*, (66), 54–57.

DIX ANS D'ALTERNATIVE EN MARGE DES RÉSEAUX ORGANISÉS

Guy SIOUI DURAND, complice

« Voici, il s'agit d'un récit assez linéaire entrelardé de bribes de théorie sur écorce de bouleau. À mon avis, il explique textuellement ma démarche de façon suffisante ¹. »



En 1986, Jean-Claude GAGNON ébauche la réparation de poésie comme activités en contexte réel. Auparavant, cet intérêt pour la poésie déboulonnée hantait des collages, des bandes dessinées ², le groupe rock CARNIVORE ³ et des œuvres d'art postal aux confins de ce qu'il appellera lui-même un certain « formalisme rural ⁴ ». Ces

origines sont importantes. Beurk TISSELDAR préfigure l'Abominable Homme des lettres.

Dix ans d'alternative

La Réparation de poésie et son médium principal l'art postal, d'après Jean-Claude GAGNON, « c'est une façon personnelle, chaleureuse et facilement accessible qui s'offre aux artistes du monde entier pour communiquer entre eux. Ouvert à tous les supports matériels qui peuvent se poster, il valorise tant le matériau pauvre que le matériau noble, ne dédaigne pas la photocopie, encourage le recyclage, touche autant le texte que le dessin ou l'objet et affectionne particulièrement l'infiniment petit (l'art atomique quoi). Bref, l'art postal se veut démocratique et accessible. L'art postal, bien qu'idéologiquement fort diversifié, se veut en opposition à l'art officiel, qui est subventionné, chromé, élitisé, empaillé et épeurant. C'est par son accessibilité à tous et surtout à ceux et celles qui ne se perçoivent pas comme artistes que l'art postal prétend être un art populaire. Dès qu'on s'exprime

visuellement de façon personnelle, quêtaine ou pas quêtaine, on est un artiste ⁵. »

De 1986 à 1996, le collectif RÉPARATION DE POÉSIE va forger un des rares regroupements d'art libre dans les réseaux organisés de l'art parallèle au Québec. Cette liberté viendra d'un nomadisme ouvert doté du sens du partage et appelant à la solidarité des artistes/poètes membres. Ce collectif original va vivre parmi leurs stratégies organisationnelles sans pour cela être inféodé aux calendriers et exigences des demandes de subventions des centres d'artistes autogérés sédentaires.

RÉPARATION DE POÉSIE fait ainsi partie de ces collectifs d'artistes qui, durant cette

période, ne se sont pas transformés en opérateurs de centres d'artistes autogérés. En se manifestant de manière ponctuelle, ses membres demeureront essentiellement sur le terrain de la création, en complices bien sûr, principalement lors d'événements, avec ces acteurs-réseaux organisés. Les actions et manœuvres de l'atelier Insertion de Chicoutimi, les événements de la Centrale textuelle de Saint-Ubalde de Portneuf, le mouvement international controversé des Néoistes, les frasques d'InterXsection et les expositions autour de la « gang de l'Inspecteur Épingle » de Montréal, les événements communautaires du collectif des Artistes-installateurs de la Haute-Beauce et les activités interdisciplinaires et



médiatiques du collectif RÉPARATION DE POÉSIE de Québec témoignent de ces apports non institués à l'avancement de l'alternative en art au Québec ⁶.

Au fil des années, le collectif RÉPARATION DE POÉSIE, via des expositions, des conférences, des soirées de performances, la création de huit livres

d'artistes ⁷, une chronique régulière des réseaux locaux et internationaux d'art postal dans la revue *Inter* (depuis le numéro 45) et, on va le voir plus loin, des ateliers *Poésie/Nature*, va faire vivre un art poétique et humoristique faisant de Québec une des plaques tournantes de l'art postal sur la planète. Le collectif est en contact avec près de 500 adresses de par le monde. Ce sous-réseau relie autant la Nord-Amérique que les Amériques centrale et du Sud et l'Europe. En 1992, GAGNON participe d'ailleurs à un colloque international en Italie. Deux ans plus tard, il récidive avec le congrès international de Québec, Lévis et Inverness. Des postes à l'Internet, il n'y avait qu'un pas, que le collectif, avec la complicité de Jean COULOMBE et de Gilbert SÉVIGNY, a franchi l'an dernier et ce, sans quémandage excessif de haute technologie. Tout un courrier d'activisme poétique et artistique s'active maintenant dans l'espace médiatique ⁸.

Bien des centres d'artistes pourraient encore envier cet archivage de près de 1 000 documents (revues, magazines, œuvres, timbres, œuvres miniatures, cartes postales, etc.) que l'Abominable Homme des lettres conserve chez lui, sorte de garage central de la réparation de la poésie ! Aujourd'hui quelque 80 membres-abonnés encouragent la poursuite de cette aventure alternative, principalement par leur abonnement aux trois bulletins annuels ⁹, l'achat des livres d'artistes produits et, bien sûr, leurs créations.

Mais, un élément tout aussi important, sinon plus, sera la production de manifestations poétiques selon la logique québécoise des réseaux, soit à Québec (Obscure ¹⁰, Le Lieu, Œil de poisson ¹¹, La Chambre blanche, la Maison Hamel-Bruneau), Lévis (Regart), Carleton (Vaste et Vague), Victoriaville (GRAVE), Sherbrooke (Horace), L'Annonciation (Boréal Multimédia), dans la Beauce (le collectif des Artistes-installateurs) et Inverness (les Productions Byzantines), notamment avec ces fameux ateliers *Poésie/Nature*, activité unique dans le paysage de l'art québécois. RÉPARATION DE POÉSIE y prend la route de l'humour et de la générosité en jumelant l'espace corporel de l'art en actes à l'espace social.

L'art postal tantôt se métamorphose en expositions minimalistes d'art pauvre mais riches d'imaginaire pour encore muter en livres d'artistes, prendre la forme du bulletin *Réparation de poésie* ou s'aligner en une singulière chronique réseaux – la plus lue dans la revue *Inter* depuis cinq ans. Or, deux autres types d'espaces artistiques sont aussi occupés par la réparation de poésie : l'oralité performative de la poésie et le rapport environnemental à la nature.

La demi-douzaine d'ateliers de création de poésie en pleine nature entre 1989 et 1996 fusionnent comme art total éphémère l'espace *in situ* de l'art environnemental, l'espace corporel et l'oralité de la performance, l'espace de la littérature poétique et l'espace médiatique via les traces vidéo. Pas banal !

1996, l'année culminante d'une décennie de réparation poétique

« La Réparation de poésie accuse ses dix années d'existence. La poésie est-elle réparée ? Elle fut malaxée, mise en purée, granulée par d'autres genres, stagiaire à la



au LIEU du 16 au 27 mai 1996
réparation de

Soirée Réparation de poésie/Forum Technonature au Lieu • 1. Forum Technonature : Guy SIOUI DURAND, Jean-Claude GAGNON • 6. Michel SAINT-ONGE. • 7. La TOAN VINH. • 8. Laurence et Roger BOIVIN. • 9. Jean-François TREMBLAY.

station se(r)vice du poète, fondue/enchaînée comme simple surface poétique générale, enlevée par les extraterrestres (livre d'artistes n° 6 : *Poésie extraterrestre*), confrontée à la nature (ateliers *Poésie/Nature*). A-t-elle conservé sa tiédeur ancestrale ou adopté une nouvelle robe aux couleurs d'une fusion contemporaine ? *

Les multiples manifestations de l'année 1996 célébrant le dixième anniversaire du collectif rendent parfaitement compte de la générosité engageante de cette aventure. Plus de 150 œuvres éclatées d'art postal et de performances poétiques seront produites par presque autant d'artistes québécois et étrangers sans grand budget !

En février 1996, la réparation de poésie est présente lors d'une manifestation sur les livres d'artistes à la Maison Hamel-Bruneau de Sainte-Foy. En avril, GAGNON donne une conférence-déploiement (comme il l'avait fait à l'automne 1995 pour les étudiants en art interdisciplinaire à l'Université du Québec à Chicoutimi), cette fois à

l'Université populaire dans l'îlot Berthelot du quartier Saint-Jean-Baptiste de Québec. Jeunes et gens ordinaires sont conviés à réparer le poétique trop à l'étroit dans les vieilles et nouvelles institutions ! À la mi-avril, le collectif débarque chez Regart à Lévis avec œuvres originales, livres et performances. Sous forme de

transgression des langages visuels et littéraires, l'art postal, la poésie visuelle, les installations, les objets, la vidéo et l'audio cohabitent ensemble dans la salle de Regart en plus du lancement du livre d'artistes *Réparation de poésie* n° 7 et des performances de Jean-Claude GAGNON, Denis BELLEY, Madonna HAMEL et Michel SAINT-ONGE ¹².

Un mois plus tard, RÉPARATION DE POÉSIE arrive au Lieu à Québec sur la rue Du Pont. Sur mon invitation le philosophe et directeur de la revue *Spirale*, Michaël LACHANCE, et Jean-Claude GAGNON, lui aussi philosophe égaré dans la poésie minuscule, vont créer un intéressant échange sur les enjeux et les pièges des rapports multiples, d'une part à la nature en tant qu'humains et artistes, mais aussi à la technologie sophistiquée, aux réalités virtuelles qui envahissent et redéfinissent maintenant les rapports aux communications. Ce forum sera le préambule à une énergique soirée de performances.

Une douzaine d'artistes s'activeront parmi les œuvres exposées (plus d'une quarantaine, certaines différentes de l'exposition chez Regart, tenue un mois plus tôt) de cette seconde expansion sur les murs d'un centre d'artistes, cette fois dans les locaux du Lieu. Comme animation et environnement, que demander de

mieux : réflexions, expositions et actions ¹³ !

Le forum *Technonature*, l'exposition et les performances au Lieu

La réflexion

Le jeudi soir du 16 mai, Guy SIOUI DURAND inscrivait son forum, sorte de zone libre annuelle pour penser l'art qu'il a initiée depuis 1991, à l'intérieur même de l'exposition anniversaire et de la soirée de performances du collectif RÉPARATION DE POÉSIE au Lieu. En compagnie de l'Abominable Homme des lettres bien sûr mais aussi du directeur de la revue *Spirale* de Montréal, le philosophe et critique d'art Michaël LACHANCE, il a été question des chocs artistiques, scientifiques et philosophiques entre les rapports à la nature et les rapports aux nouvelles technologies. Les déploiements artistiques entre l'espace environnemental et l'espace virtuel médiatique ne remettent-ils pas en question les expéditions d'art-aventure ?

Ne provoqueront-ils pas la dissolution de l'art postal dans les courriers électroniques, introduisant en cela une nouvelle logique des réseaux de communication ?

Dans ses propos, Jean-Claude GAGNON a insisté sur les ateliers de *Poésie/Nature* qui sont, depuis 1990, des occasions pour RÉPARATION DE POÉSIE « de sortir des sentiers battus de la poésie mais encore plus des sentiers battus de l'art en général

et ce, sans prétention ». Il a aussi insisté sur le fait que le passage du collectif au courrier électronique ne remettait aucunement en question la poursuite des activités de l'art postal dans la mesure où une solidarité collective à chaleur humaine y résidait : « RÉPARATION

DE POÉSIE c'est comme une bouée, beaucoup de gens me le disent, c'est une sorte de bouée de sauvetage pour beaucoup d'artistes en régions qui n'ont pas d'au-bue sinon que de plaire au plus grand nombre : « Est-ce qu'on doit sortir de la société, sortir de notre culture, considérer que les mots ne veulent plus rien dire, que toutes les idées sont obsolètes ? Les idéologies se sont effondrées, nous frayons dans une période de vide idéologique qui crée ce besoin de retrouver la nature comme une espèce d'identité vraie, un moi naturel par rapport au moi social, au moi culturel. N'est-ce pas là une position en deçà du narcissisme primaire ? » Un critique médiatique comme lui est travaillé par l'idée de son public, tout comme il y a des artistes exportables et d'autres de l'ordre de l'exploration. Or, pour le philosophe,

toute utopie communautaire de l'art est aussi « habitée par cette nécessité de se représenter l'Autre, qui habite toujours à l'étranger ». D'où le souci individuel à enrichir sa vie propre dans toute cette technonature souvent piégeante.

« Nous sommes toujours dans cette interlocution avec les autres qui détermine comment on se sent vivre et comment on se rapporte à la nature. Et en ce sens-là, c'est ce qui nous amènerait donc à dire que nous sommes nous-mêmes une nature. Notre culture c'est notre nature ¹⁴. »

Les actions

Entourés d'œuvres de format livres d'artistes pour la plupart avec un lien très prégnant pour l'art postal nomade ¹⁵, douze artistes ¹⁶ vont mettre en œuvre des performances hétéroclites. Le duo d'ouverture se verra une nourriture poétique et de tartes aux pommes (Jean-Claude GAGNON et Madonna HAMEL). Plusieurs autres performances auront en commun l'usage de l'audio : la sonorité pré-enregistrée (ex. : Michel SAINT-ONGE) avec laquelle on joue, chante, bouge, la parole que l'on adresse aux gens présents, la musique et autres *lipsing* (ex. : Julie-Dominique RATHIER et Marie-Élaine ROY). Certains useront de traces sur papiers chiffonnés, ou d'un mot écrit (ex. : « eau »), etc. Bref, on aura droit à la présence audible et visible du corps/matériau (ex. : Pierre MÉNARD, Denis BELLEY), du corps/geste (ex. : Jocelyn ROBERT) et du corps/son (ex. : les chutes répétitives de Julie-Andrée TREMBLAY) pour rematérialiser le sujet et les intersubjectivités en une communication symbolique par l'art sans technologies sophistiquées ni nature. Une soirée chargée, gorgée, généreuse comme on en vit rarement dans la programmation régulière des centres d'artistes.



7



6



8



9



10

Photos : François BERGERON

poésie

Coordination : Jean-Claude GAGNON

Michaël LACHANCE (g à dr). • 2. Madonna HAMEL et Jean-Claude GAGNON. • 3. Julie-Andrée TREMBLAY. • 4. Pierre MÉNARD. • 5. Louis HACHÉ. • 10. Julie-Dominique RATHIER et Marie-Élaine ROY. •



En juin, GAGNON convie les poètes/ réparateurs et autres complices à son atelier *Réparation de poésie* à Inverness. En juillet, on le retrouve parmi les exposants du collectif Videre de Québec à la galerie Anima G du complexe G de Québec. En août, sur appel, il prend la route de la soirée de poésie du *Sixième Symposium des arts visuels* de la Beauce, organisé par le collectif des Artistes-installateurs cette fois autour du pont couvert de Notre-Dame-des-Pins pour *Entre(pont)neur*.

Compte tenu de l'espace alloué pour cet article sur l'art en actes au Québec, je me contenterai ici d'esquisser l'activisme du surprenant atelier *Poésie/Nature* d'Inverness.

Poésie et Nature : que s'est-il passé le 29 juin 1996 à Inverness ?

« Pratiquer l'art postal dans la forêt constitue un geste urbain. » (L'Abominable Homme des lettres)

Les Productions Byzantines d'Inverness (Francine BOULET, Pierre DAVID, Jacques DUFOUR et Hélène PAULETTE) accueillent à nouveau l'atelier *Poésie/Nature* de juin 1996. Il pleut. Ciel gris. La lumière se tamise et les feuilles luisent dans les arbres. On entend les gouttelettes et on ressent les frissons du vent. Dans le sous-bois, les odeurs de feuilles et de branchages en décomposition, d'écorces mouillées et de plantes aromatiques flottent doucement. Ce ne sont là que les indices d'un silence champêtre audible.



Le collectif RÉPARATION DE POÉSIE est au poste pour réparer ces liens ténus entre la subversion poétique et la nature aux rythmes inexorables de perpétuelles transformations. Le tréteau de toile bleue est levé. Le jaune des imperméables colore cette vingtaine d'humanoïdes solidaires de l'Abominable Homme des lettres. L'atelier *Poésie/Nature dixième anniversaire* qu'il a concocté revient sur les lieux de ce fameux *Congrès international d'art postal* tenu ici, à Inverness. Toujours une zone de formalisme rural ? Une fois de plus, l'ancrage communautaire, le contexte réel, l'art hors-zone se profilent. La caméra de Jacques DUFOUR se mouvant de sveltesse

parmi les artistes-poètes ravive la technonature pluvieuse¹⁷. Qu'à cela ne tienne, le rythme, la teneur même des interventions composeront avec le dehors. Ce sera pour plus tard, la petite salle exigüe à l'hôtel, pour l'échelle humaine de la fête garantie.

Ici, la liberté du rien. Tout à inventer. Un risque. C'est à vivre.

Bref, l'alternative en œuvres s'amorce ici, dans ce que je qualifierais de moment fort de l'été d'art 1996¹⁸.

(1) Dans la grande éclaircie gazonnée près du tréteau, un groupe a fabriqué de grandes lettres peintes, faites de toile, pour inscrire au sol : ENFIN LA P... Paix ? Poésie ? Pluie ? (André ÉLICEIRY, Caroline GAUTHIER, Nathalie ARTEAU et Émile BARQUI)...

(2) Tout à côté, esquissé avec des fleurs des champs aux tiges tressées très longues, la résurgence du signe hippie de la fin des années soixante « Peace and Love » (André ÉLICEIRY et cie).

(3) Puis là, dans le sentier montant jusqu'au sous-bois où l'on rencontre des hêtres, des bouleaux, des épinettes, des pins blancs, aussi des érables

et des sapins, Hélène COULOMBE tisse avec des filages de couleurs (lainage ?) une sorte d'arrêt où elle suspend des contours colorés de feuilles sur un plastique transparent. Elle donne à voir par substitution culture/nature.

(4) Au sol dans le même sentier, deux exclamations faites avec des éclisses de bois coupé ralentissent la montée : ARRÊTEZ ; C'EST BEAU QUAND ÇA CRÈVE. Inquiétude ? Constat ? Alarme ? En tous cas, une scription dans la terre contre toutes les insensibilités par Jean COULOMBE.

(5) Sur trois arbres choisis pour leur rapport triangulaire, Hélène PAULETTE, une artiste locale, joue du bronze et de la cire pour greffer aux arbres des formes à la fois plausibles (le champignon, signe de maladie) et irréelles (le rouge informe, étrange, d'une sève qui aurait jailli des troncs). Au sol près des racines, un agencement de belles pierres et de fleurs termine ces gestes d'art empreints de sensualité dans un petit village, qui a sa fonderie et son musée... du bronze.

(6) Dans le sous-bois, Louis et Anaël HACHÉ (père et fils) transforment avec labeur et énergie un promontoire de pierres. Une tente s'érige en moins de deux heures. C'est un abri en forme de *teepee*. Des sacs à ordures (la similitude) jouxtent les grandes branches de sapins équarris à la hache – HACHÉ qui hache. Réponse à la pluie continue, aux intempéries, aux imprévus des séjours dans le bois. Accueillant.

(7) Un peu plus haut dans la pinède et en ligne droite avec l'abri, un complice des artistes, l'intellectuel Wendat, recrée minimalement un lieu de partage de la parole. Il nettoie le site en ne déplaçant que les branches et morceaux d'écorce, les feuilles en décomposition. Sorte de maison longue sans toiture, en circularité, où deux arbres malades et chambranlants sont métamorphosés en totems simplement par l'ajout de morceaux bienfaisants d'écorce de bouleau. Dans l'un de ceux-ci, une sorte de plate-forme faite de feuilles est en suspension. Le vent se charge d'y amener le son. Au centre, un bâton de sourcier symbolise à la fois l'esprit des animaux et le rituel d'hommage à la Terre-Mère. Guy SIOUI DURAND y improvisera une conférence. Il parlera de vie, d'art, de poésie et d'amitié envers ce réparateur de poésie qu'est Jean-Claude GAGNON. La nature dégage aussi sa poésie.

(8) Redescendant, on rencontre des ombres de branches sur d'autres arbres, cette fois devenus supports à la fabrication. Elles sont révélées par l'usage de l'huile de noisettes, bien connu des anciens. Les toiles suspendues jouent avec la lumière, même grisâtre. Yolande BERNIER ruse avec la nature. L'imitation plus vraie que nature ? Beaucoup de douceur et de virtuosité dans ce rappel des origines d'un des mythes fondateurs de l'artiste.

(9) Le joyeux et généreux Malcom REID quant à lui n'y va pas par quatre chemins. Avec fougue il signe carrément la forêt en plaçant les lettres écrites de son nom sur plusieurs arbres près du sentier !

(10) Tout près, entre les arbres, s'étend sur près d'une trentaine de pieds une longue toile blanche. Elle ressemble à un long ruban que l'artiste calligraphie tel un message qui aurait pu enrubanner la sphère planétaire. Une belle énergie douce de la part de Diane BERTRAND.

(11) Sur un promontoire de résidus, Denis BELLEY se livre à un curieux manège. Il annonce/dénonce métaphoriquement la présence, l'inconscience puis le retour au geste poétique. Bizarrement intéressant.

(12) Arrivés sur le tard comme spectateurs, Jean-Claude SAINT-HILAIRE et son fils Max ne se font pas prier pour devenir acteurs/créateurs. Belle spontanéité qui traduit bien le climat engageant de l'événement. Si les poètes-réparateurs s'inscrivent dans la nature, la signent, s'y abritent, lui rendent hommage, d'autres usent des éléments présents. Jean-Claude, pour sa part, va sortir du boisé et ramener en équilibre sur son épaule un grand arbre mort d'une vingtaine de pieds de long jusqu'au terrain près de la maison où auront lieu des performances poétiques. C'est l'action O. Cercles et équilibre, alors que père et fils – pour Max, ce sera un baptême comme performeur – tourment en interchangeant les pôles. Émouvant et bien fait.

(13) Madonna HAMEL fera preuve de courage en cette fin d'après-midi pluvieuse devenue frissonnante. Avec une présence éloquente, elle transforme un arrosoir de pelouse en harpe à jets d'eau dont elle joue, et chante sur fond de *ghetto blaster*. C'est un *lipsing* de chanson d'amour tout à fait surréaliste. Son comparse (Denis BELLEY)





arrive vêtu d'un tutu. Les cheveux en lulus, il sautille dans l'eau avec une élégance telle qu'il arrache les rires. Autres transbordements subversifs des moules. Qui a dit qu'il pleut dans les cœurs comme il pleut sur la ville ? À Inverness, les sourires se faisaient des canards sous cette eau sonore, imitation de pluie dans la campagne.

Poètes des villes et poètes des champs, aurait peut-être écrit LA FONTAINE...

(14) Bonnet de fourrure, robe de chambre, wok à ses pieds, Denis BELLEY se rapproche du formalisme rural à l'origine du personnage qu'est l'Abominable Homme des lettres, son pote depuis CARNIVORE. Mais en plus loufoque. Il entreprend de déclamer des stances déconstructives des langages réglés tout en brûlant chacune des feuilles/pages/vers. La cendre retourne à la terre. La joie flotte et ne s'envole pas en fumée. Du verbe, du rythme et un brin d'iconoclasme à point !

(15) Organisateur nerveux, inquiet de la nature, sympathique et tendre, Jean-Claude GAGNON, réparateur en chef, livrera deux actions poétiques effeuilleuses de pétales de fleurs, d'art culinaire, d'essence, d'émotions et de sentiment : « TAMARI ; T'AS MARIE PAS ; TAMARI »... Rythmes, présence, affection pour le règne végétal. Ni subventions, ni

administration, sans bronze, sans argent et sans médaille, que la liberté de l'acte d'art, nomade, pauvre mais jumelant les espaces langagier, corporel, environnemental et médiatique en une modestie qui condense toute la chaleur humaine souvent absente des programmeurs et programmations aseptisées ailleurs.

Que s'est-il donc passé à Inverness le 16 juin 1996 ? Simple l'événement sauvage et libre de l'été d'art 1996, aussitôt qu'on y ajoute la fête chaleureuse et des Productions Byzantines accueillant tous ces détraqués du verbe et du geste.

Imaginez les vingt ans en 2006 ! •

¹ Jean-Claude GAGNON, « Les lieux du formalisme rural » dans *Intervention* n° 15-16, p. 61.

² On retrouve ses personnages dans les vingt premiers numéros de la revue *Intervention*, devenue ensuite *Inter*.

³ Ce groupe original de Québec a sa petite histoire. Les liens entre GAGNON et Denis BELLEY en découlent. Un disque a été produit (1982).

⁴ Lors d'un séjour à Inverness, GAGNON énoncera un genre de manifeste, mi-réel, mi-fictif. Lire « Les lieux du formalisme rural » dans *Intervention* n° 15-16, p. 60-63.

⁵ Entretien avec Marc Boutin dans le journal *Droit de parole* de la ville de Québec, hiver 1996.

⁶ On pourrait parler d'une aventure alternative à l'intérieur même de l'évolution des réseaux d'art parallèle au Québec entre 1976 et 1996. Lire à ce sujet mon essai *Identités affinitaires. Réseaux et pratiques d'art parallèle au Québec, 1976-1996*, sociologie critique, à paraître aux Éditions Intervention.

⁷ Les livres d'artistes *Réparation de poésie* sont édités à 100 exemplaires et se vendent 50 \$. La moitié sont expédiés aux participants et vendus à certains organismes, institutions et centres d'artistes.

⁸ RÉPARATION DE POÉSIE sur courrier électronique: Jeancoulombesg.ulaval.ca ; Gilbertsévigynsrp.ulav.ca

⁹ Le prix de l'abonnement est de 10 \$ par année.

¹⁰ Guy SIOUI DURAND, « Réparation de poésie », dans *Intern* n° 34.

¹¹ Guy SIOUI DURAND, « Réparation de poésie 111. La Station se(r)vice », dans *Intern* n° 54, 1992, p. 42.

¹² Les participants à l'exposition collective chez Regart étaient : Christine Belley, Jacqueline Bouchard, Éric Coulong, Hélène Belzile, Denis Dallaire, Roger Guffroy, Daniel Bernatchez, Robert Laberge, Roger Lafrance, Noah Lima, Glenna Malleau, Diane Nadeau, Philippe-Arnaud Roulin, Pierre

Troesler, Joseph-Richard Veilleux, Harold Gilbert, Julie-Dominique Rathier, Françoise Latulippe, Gilbert Sévigny, Hugo Chouinard, Claire Lamarre, Jean-Claude Gagnon, Thérèse Guy, Ginette Gonthier, Yves Gonthier, Guy Cauffope, Suzanne Payette, Diane Bertrand, tous du Québec. Du réseau d'art postal de la province, mail art La Toanvinh ; de Belgique, Luce Fierens ; de France, Vincent Courtois, Steffe Normand, Nicolas Tardis, Al Pavl, Alain Gibertie, Jean-François Robic ; d'Italie, Emilio Morandi, Giovanni Strada, Oronzo Liuzzi, Lancillotto Bellini, Ruggero Maggi ; d'Uruguay, Clemente Padin ; d'Espagne, Bartolomé Ferrando, Ibirico ; des États-Unis, Chuck Welch, John M. Bennet, Reid Wood, John Byrum, M.B. Corbett, Stephen Perkins, Geoffroy Cook ; d'Angleterre, Patricia Collins ; du Japon, Shozo Shimamoto ; de Cuba, Pedro Juan Gutierrez ; du Brésil, Avelino De Araujo ; du Mexique, René Montes ; du Portugal, Fernando Aguiar.

¹³ Difficile de payer autant d'artistes sans budget ni subvention autonome. Les événements du collectif RÉPARATION DE POÉSIE contribuent pourtant de façon importante à l'activisme dans plusieurs centres d'artistes.

¹⁴ Les propos entre guillemets sont des extraits de l'enregistrement du forum tenu au Lieu le 16 mai 1996. Le verbatim a été transcrit par Louis Marion.

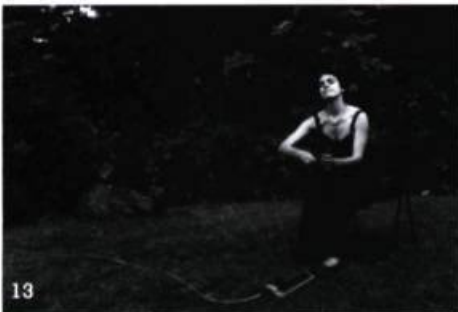
¹⁵ Les artistes participants à l'exposition collective du Lieu étaient Jacqueline Bouchard, Thérèse Casavant, Daniel Bernatchez, Robert Laberge, Harold Gilbert, Julie-Dominique Rathier, Françoise Latulippe, Gilbert Sévigny, Hugo Chouinard, Louis Haché, Claire Lamarre, Jean-Claude Gagnon, Thérèse Guy, Ginette Gonthier, Yves Gonthier, Guy Cauffope, Suzanne Payette, Diane Bertrand, Giline Tran, Jean-Claude Saint-Hilaire, Francine Boulet, François Lamontagne, Claude Bélanger et le collectif Œil de poisson, Christine Germain (Greta Ricin), Mario Mondary, Jean-François Tremblay, Laurence Boudreault, Pierre

Ménard, Frédérique Richard, tous du Québec. Du réseau d'art postal de la province, mail art La Toanvinh ; de Belgique, Luce Fierens, Guy Bleus ; de France, Vincent Courtois, Steffe Normand, Nicolas Tardis, Al Pavl, Alain Gibertie, Jean-François Robic ; d'Italie, Emilio Morandi, Giovanni Strada, Oronzo Liuzzi, Lancillotto Bellini, Ruggero Maggi ; d'Uruguay, Clemente Padin ; d'Espagne, Bartolomé Ferrando, Ibirico ; des États-Unis, Chuck Welch, John M. Bennet, Reid Wood, John Byrum, M.B. Corbett, Stephen Perkins, Geoffroy Cook, Bill Gaglione ; d'Angleterre, Patricia Collins, Tracey Holloway, David Dellaflora (*Field Study*) ; du Japon, Shozo Shimamoto ; de Cuba, Pedro Juan Gutierrez ; du Brésil, Avelino De Araujo ; du Mexique, René Montes ; du Portugal, Fernando Aguiar.

¹⁶ Les performeurs seront dans l'ordre : Jean-Claude Gagnon et Madonna Hamel, Richard Martel, Louis Haché, Julie-Andrée Tremblay, Jean-François Tremblay, La Toanvinh, Laurence et Roger Boivin, Jocelyn Robert, Julie-Dominique Rathier et Marie-Élaine Roy, Pierre Ménard, Michel Saint-Onge et Denis Belley.

¹⁷ Les participants à l'atelier *Poésie/Nature* pour ce dixième anniversaire étaient : André Éliceiry, Caroline Gauthier, Diane Bertrand, Nathalie Arteau, Émile Barqui, Malcolm Reid, Yolande Bernier, Hélène Coulombe, Jean-Claude Gagnon, Louis Haché, Madonna Hamel, Denis Belley, Guy Sioui Durand, Diane Bertrand, Jean Coulombe, Hélène Paulette, Jean-Claude Saint-Hilaire, Ghislaine Thibodeau.

¹⁸ Le collectif RÉPARATION DE POÉSIE a tissé ce type de nomadisme qu'est l'atelier *Poésie/Nature* quasiment sans subvention, sinon ce maigre 2 000 \$ obtenu de l'entente Macville pour cette fois. GAGNON tiendra à offrir 50 \$ de cachet à ses artistes.



13



14



2



3



INTER 66:57